

# En pleine forme

130 AFFICHES POUR LA PROMOTION DE LA SANTÉ  
ET L'ENVIRONNEMENT

François MANSOTTE

Préface de Jean JOUZEL

Postface de Bernard JÉGOU



Hygée  
EDITIONS

# *En pleine forme*

**130 AFFICHES POUR PROMOUVOIR LA SANTÉ  
ET L'ENVIRONNEMENT**

François MANSOTTE  
Préface de Jean JOUZEL  
Postface de Bernard JÉGOU

Hygée  
ÉDITIONS

LE PHOTOCOPIAGE MET EN DANGER L'ÉQUILIBRE ÉCONOMIQUE DES CIRCUITS DU LIVRE.

Toute reproduction, même partielle, à usage collectif de cet ouvrage est strictement interdite sans autorisation de l'éditeur (loi du 11 mars 1957, code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992).

© 2019, Hygée Éditions, une marque des Presses de l'EHESP – 2, av. Gaston Berger – CS 41119 – 35011 Rennes Cedex

*Les copyrights et références complètes des affiches sont regroupés en fin d'ouvrage.*

*Seuls les noms des artistes, les dates d'origine de l'œuvre (quand ils sont connus) et les éventuelles traductions sont mentionnés sous chaque affiche.*

ISBN : 978-2-8109-0813-4

[www.hygee-editions.fr](http://www.hygee-editions.fr)

# Sommaire

<b>Préface</b>	
Jean Jouzel .....	5
<b>Introduction</b>	
François Mansotte .....	7
<b>Alcool et santé, un débat très français</b>	
Bernard Basset .....	11
<b>Une pandémie tabagique qui ne doit rien au hasard</b>	
Gérard Dubois .....	17
<b>« Belles comme des pubs »</b>	
Nicolas Prisse .....	35
<b>Le lavage des mains : entre progrès et déceptions</b>	
Loïc Monjour .....	47
<b>Sous le signe de Vénus</b>	
Nathalie Dejuqc-Rainsford .....	59
<b>Favoriser la sécurité au travail</b>	
Yves Roquelaure .....	69
<b>Sécurité routière : la sanction plus efficace que la pédagogie</b>	
Claude Got .....	91
<b>Santé et environnement : du local au global</b>	
William Dab .....	101
<b>« Affiche-moi la paix ! » ou comment je suis devenu affichiste</b>	
Alain Le Quernec .....	113
<b>Postface</b>	
Bernard Jégou .....	133
<b>Références iconographiques</b>	136
<b>Quelques illustrateurs...</b>	140
<b>Bibliographie</b>	142
<b>Remerciements</b>	143

# THE PACIFIC ISLAND ENVIRONMENT

THE  
CHOICE  
IS YOURS



SOUTH PACIFIC  
REGIONAL ENVIRONMENT  
PROGRAMME  
(SPREP)



M. King

# Préface

En tant que climatologue, je participe de longue date au décodage des enregistrements préservés dans les glaces de l'Antarctique et du Groenland, archives uniques de l'histoire de notre climat et de notre environnement. Je me suis très tôt intéressé au réchauffement climatique dont les activités humaines sont à l'origine à travers l'augmentation de l'effet de serre. Depuis plus de trente ans, la communauté scientifique en a documenté la réalité à l'échelle planétaire et les conséquences déjà perceptibles. Le constat est sans ambiguïté : ce réchauffement va se poursuivre de façon inéluctable et la question est de savoir comment le limiter pour que les jeunes générations puissent s'y adapter sans trop de difficultés. Cela requiert un changement profond de nos modes de développement.

La communauté scientifique s'est remarquablement organisée autour des rapports du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) qui décrivaient dans les années 1990 le climat d'aujourd'hui, aussi bien pour ce qui concerne le rythme du réchauffement que l'intensification déjà perceptible de certains événements extrêmes. Cela devrait nous inciter à prendre au sérieux les projections qui, en fonction de différents scénarios d'émission, nous sont proposées à horizon 2050 et au-delà.

Nous avons collectivement essayé d'alerter. Les livres traitant de l'évolution du climat, de ses causes, de ses conséquences et des solutions à mettre en œuvre, sont de plus en plus nombreux. Des films, des séries télévisées, des bandes dessinées, des pièces de théâtre, des articles de journaux ou de revues accompagnés de dessins humoristiques y sont régulièrement consacrés. Cependant, nous avons du mal à convaincre. Certes, le climat-scepticisme, toujours présent, recule progressivement, mais le fossé est immense entre la prise de conscience de la réalité du réchauffement et l'action qui, pour être efficace, devrait être rapide et de grande ampleur. Une des raisons en est que la montée en puissance de la question climatique est relativement récente. Même si la Convention Climat, dont l'objectif était de stabiliser l'effet de serre, s'est mise en place lors du Sommet de la Terre de Rio de Janeiro en 1992, le sentiment d'urgence de l'action ne s'est vraiment concrétisé qu'en 2015 avec l'accord de Paris. Et ce sentiment est-il encore loin d'être largement partagé.

Avec cet ouvrage, François Mansotte nous dit la capacité d'une affiche à faire passer « des messages par le biais de phrases choc et d'une esthétique percutante ». La sélection qu'il nous présente – issue d'une collection exceptionnelle de plusieurs milliers d'œuvres – illustre parfaitement ce propos ponctué, sur chacun

des thèmes évoqués, de textes d'introduction très didactiques rédigés par des spécialistes.

Les campagnes environnementales que cet ouvrage nous permet de découvrir, d'époques et d'origines diverses, illustrent essentiellement les conséquences des pollutions sur la santé humaine et la nature, et il est rarement ici question du climat. Or, mettre en avant les impacts du réchauffement climatique sur notre santé pourrait être le meilleur moyen de sensibiliser le plus grand nombre de nos concitoyens à ses conséquences. Le dernier rapport du GIEC publié en 2014 y consacre un chapitre complet : sous-alimentation, infections d'origine alimentaire ou hydrique, maladies à transmission vectorielle seraient considérablement exacerbées dans un monde à + 4 °C. Il en serait de même des problèmes liés aux vagues de chaleur – dont l'intensité croît environ deux fois plus vite que la température moyenne –, à la pollution, à la santé des travailleurs, à la santé mentale et à la violence (dégâts et victimes liés aux événements extrêmes).

Pour la prochaine rétrospective que ne manquera pas de nous offrir François Mansotte d'ici quelques années, j'imagine ainsi un chapitre consacré aux risques du réchauffement climatique vis-à-vis de notre santé. Des affiches « climat » auraient bien sûr toute leur place dans le chapitre consacré à la protection de l'environnement, mais aussi dans ceux traitant de la prévention, clé de l'adaptation au réchauffement, de la sécurité au travail qui serait mise à mal dans certaines régions où, l'été, il deviendrait quasiment impossible d'exercer une activité physique à l'extérieur, et de la lutte contre notre « addiction » aux combustibles fossiles...

Je rêve d'une ambitieuse campagne d'affichage qui, dans chaque pays de notre planète, permette de toucher du doigt les risques associés au réchauffement lié aux activités humaines. Et qui mette en avant les solutions permettant de respecter les objectifs de l'accord de Paris : limiter ce réchauffement nettement en-dessous de 2 °C par rapport aux niveaux pré-industriels, poursuivre l'action pour le restreindre à 1,5 °C et s'y adapter.

Comme François Mansotte, je suis convaincu qu'à l'heure du numérique et d'Internet, l'affiche placardée dans un endroit fréquenté a encore toute sa place dans la communication vers le grand public. Elle permettra de toucher notre jeunesse. La mobilisation récente autour du réchauffement climatique va certainement s'accroître. Pour quelles actions et résultats ? L'avenir nous le dira.

**Jean Jouzel**

*Membre de l'Académie des sciences,  
directeur de recherche émérite au Commissariat  
à l'énergie atomique (CEA)*



426



Horst Haitzinger, 1986.

# Introduction

Le choix, parmi les milliers d'affiches réalisées au cours des dernières décennies sur la thématique de ce livre a été délicat. Il s'est finalement imposé par l'intérêt de faire découvrir des œuvres, souvent étrangères, dont l'objectif est la transmission de messages par le biais de phrases choc et d'une esthétique percutante. Certains de leurs auteurs, connus pour leur activité de publicitaires dans l'après-guerre, ont aujourd'hui disparu : il était juste de leur rendre hommage.

Par leur talent, ils ont su capter l'attention du public-cible de façon durable, illustrant ainsi les messages de santé publique et de protection de l'environnement portés par divers organismes.

Les thématiques retenues sont introduites par des personnalités référentes. Leurs propos nous permettent de mieux saisir l'évolution des préoccupations en la matière. Je les remercie d'avoir accepté de participer à la diffusion de ces messages, toujours d'actualité.

Dans les années 1970, mon intérêt se porta d'abord vers les affiches politiques, à l'époque très efficaces grâce à la fusion du message et de l'illustration l'accompagnant. Plus tard, devenu ingénieur chimiste, puis ingénieur du génie sanitaire, travaillant notamment sur la mise en place des contrôles sanitaires (eau potable ou de loisirs), j'ai saisi l'intérêt que pouvaient prendre les campagnes d'affiches dans le domaine de la santé publique et de l'environnement.

Mon premier poste à la direction départementale des affaires sanitaires et sociales (DDASS) de la Marne me fit approcher la faible implication de certains élus dans la gestion des problèmes liés à la qualité de l'eau potable, à un moment où les nappes phréatiques se révélaient polluées par les nitrates d'origine agricole. Ce constat m'a conduit à imaginer, puis diffuser, affiches et documents pédagogiques pour sensibiliser un large public de tout âge. C'est au talent de Mohamed Aouamri que j'ai fait appel, dès cette première opération de prévention. Et si, au fil des ans, la mobilisation autour de la potabilité de l'eau s'est améliorée, je me pose aujourd'hui encore la question de savoir si cette évolution est consécutive à une démarche administrative efficace (quoique, à l'époque, peu contraignante) ou à une diffusion bien ciblée de documents de sensibilisation.

Des années après, en Guyane, la réalisation de campagnes de communication de grande ampleur sur la dengue, le paludisme, les maladies diarrhéiques (pathologies assez courantes sous les

climats tropicaux) s'est imposée : l'information de tous les habitants se devait d'être facilement accessible. À Mayotte, plus tard encore, l'objectif de telles campagnes a été de s'adresser à la majeure partie de la population, dont celle incapable de lire le français<sup>1</sup> : le texte devait se faire le plus concis possible et s'effacer devant un graphisme au sens très clair.

Ce livre regroupe 130 affiches dont 37 françaises et ne représente qu'une faible partie de la production mondiale de l'après-guerre. Une place importante y a été dédiée à des organismes aujourd'hui disparus ou n'éditant plus d'affiches, tels le Centre national contre l'alcoolisme (CNDCA) en France, l'Association nationale pour la prévention des accidents du travail (ANPAT) en Belgique, Crayon de combat en URSS et Health Edco aux États-Unis.

À l'heure de l'informatique, rares sont les structures publiant encore des affiches papier. En France, l'Institut national de recherche et de sécurité (INRS) et Santé publique France y consacrent une part de leur politique de communication, alors que la plupart des messages de prévention sont proposés à tous en téléchargement sur Internet, et se propagent ensuite *via* les médias et les réseaux sociaux. La part de créativité peut s'en trouver amoindrie. À noter également que les flyers, quoique fréquemment utilisés, sont éphémères.

À l'inverse, une affiche placardée dans un endroit fréquenté, voire où le public attend, a de fortes chances d'être vue par de nombreuses personnes, avant d'y être éventuellement remplacée. L'impact n'en sera que plus important si l'affiche est bien exposée, conçue pour être vue, lue, comprise et assimilée très rapidement.

L'une des plus anciennes affiches de cet ouvrage nous montre une tête de mort plongée dans un verre, le tout sur fond noir. Elle s'accompagne d'une phrase concise : « Sauvez les eaux », traduite en cinq langues. Hans Erni, graphiste suisse, l'a réalisée en 1962. Elle ouvre une série de trois, la 2<sup>e</sup> affiche en 1983 étant consacrée à la sauvegarde des forêts et la dernière, en 1985, à la qualité de l'air.

Je m'interroge donc sur la prise en compte par tous et chacun de ces messages dont la portée est essentielle pour l'avenir de l'humanité. Gageons que l'actuelle mobilisation de la jeunesse rejoindra l'engagement dont ce livre est le témoin et incitera les décideurs à participer concrètement aux idées véhiculées par ces affiches.

**François Mansotte**

---

1. L'école n'a en effet été rendue obligatoire qu'en 1980 dans cette île de l'Océan Indien, devenue département et région d'Outre-Mer en 2011.





Lutter contre les addictions

*L'alcool*  
*Le tabac*  
*Les drogues*



C. Gacon



savoir boire...

peu et bon

COMITE NATIONAL DE DEFENSE CONTRE L'ALCOOLISME • 20, RUE SAINT-FAACRE - PARIS

C. Gacon, 1964.

# Alcool et santé, un débat très français

Alcool et santé : deux pôles d'un débat, plus ou moins vif, entre acteurs de santé, producteurs de boissons alcooliques et leaders politiques. Les préoccupations de santé concernant les boissons alcooliques ont commencé à se faire jour après la guerre de 1870 et la répression sanglante de la Commune de Paris. Dans le contexte international d'émergence des mouvements socialistes, la grande révolte populaire a exacerbé la méfiance des classes dirigeantes envers les « classes laborieuses », considérées comme dangereuses, aux comportements sociaux mal maîtrisés. La représentation de l'alcoolisme était presque toujours associée à la misère sociale (perte du travail, destruction du foyer familial...) sans que soit tranchée la question de savoir lequel était à l'origine de l'autre. C'est alors que naissent les premières associations de prévention et de lutte contre les méfaits de l'alcool. Dans une France qui en consomme beaucoup, on voit ainsi naître la très élitiste Société française de tempérance, réunissant savants (Pasteur, Claude Bernard) et esprits éclairés (Littré, le baron Haussman). Mais des mouvements plus populaires se créent également comme l'Union française antialcoolique qui regroupera jusqu'à 50 000 membres en 1905.

D'emblée, en France, contrairement aux pays anglo-saxons, la voie de la prohibition est rejetée. L'option de la tempérance – qu'on appellerait aujourd'hui « maîtrise de sa consommation » – prévaut. Et même si les repères de consommation nous paraissent aujourd'hui très élevés (par exemple, « un litre par jour pour un travailleur de force »), ils doivent être ramenés à des habitudes de consommation que nous jugerions aujourd'hui avec étonnement, pour ne pas dire effarement. « Boire peu pour boire longtemps<sup>1</sup> » semble être la base minimale consensuelle. Les informations de prévention oscillent alors entre une représentation effrayante des dangers de l'alcoolisme (ruine physique et sociale) et des conseils pour s'en tenir à une consommation plus raisonnable.

Mais les acteurs de santé de l'époque vont se heurter bientôt aux soubresauts meurtriers de l'Histoire, ceux de la guerre de 14-18, dont certains historiens<sup>2</sup> considèrent qu'elle a constitué une époque charnière pour le vin. En effet, pendant la Grande Guerre, dans l'horreur des combats et la boue des tranchées,

les soldats pouvaient compter sur le réconfort de la gnôle et du « pinard ». L'approvisionnement a été organisé à grande échelle dès août 1914, et le vin – pas forcément de grande qualité – est devenu aussi indispensable que les munitions et, du fait de la victoire, la boisson emblématique de la nation.

Peu à peu, le vin s'est implanté sur l'ensemble de la France rurale du XX<sup>e</sup> siècle. Et sans « verser » dans le lyrisme de Philippe Pétain qui écrit une « Ode au vin », les hommes politiques ne pourront faire carrière sans allégeance, plus ou moins hypocrite, au breuvage national. Le lobby viticole va user jusqu'à la corde l'argument : le vin est intouchable, car constitutif de l'identité et du patrimoine de la nation. Malheur à ceux qui s'en démarquent, comme Pierre Mendès France qui ose boire publiquement un verre de lait. Il s'attire les foudres de Pierre Poujade, leader de l'extrême droite : « Si vous aviez une goutte de sang gaulois dans les veines, vous n'auriez jamais osé, vous, représentant de notre France, producteur mondial de vin et de champagne, vous faire servir un verre de lait dans une réception internationale ! C'est une giflette, Monsieur Mendès, que tout Français a reçue ce jour-là, même s'il n'est pas un ivrogne. »

Mais, peu à peu, les acteurs de santé se mobilisent et s'organisent. La consommation d'alcool et ses dommages donneront lieu à des débats passionnés, notamment en 1991 au moment de l'examen de la loi Évin au Parlement, et ensuite à chaque fois que le lobby alcoolier s'est mobilisé pour rogner la portée de cette grande loi de santé publique. Aujourd'hui, les études internationales ont tranché, et l'alcool (vin, cidre, bière ou spiritueux) est devenu un produit à risque. Par ailleurs, la montée des préoccupations de santé a permis aux acteurs de santé de trouver un nouveau souffle, et à l'agence gouvernementale Santé publique France de promouvoir des repères de consommation bien loin de ceux du siècle dernier. Les échanges sont toujours vifs et passionnés avec un secteur économique qui défend ses intérêts et se raidit, mais le vent semble avoir définitivement tourné.

**Dr Bernard Basset**  
Vice-président de l'ANPAA

1. Slogan de la Ligue nationale contre l'alcoolisme (LNCA).

2. Christophe Lucand, « Le "pinard" ou le sang des poilus », *Le Monde diplomatique*, août 2016.

## *Comité national de défense contre l'alcoolisme (France)*

*Pages 13-15*

La lutte associative contre l'alcoolisme a pris diverses formes depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Comment est-on passé de l'Association contre l'abus des boissons alcooliques en 1872 à l'Association nationale de prévention en alcoologie et addictologie (ANPAA) créée en 2002 ?

En 1872, l'Association contre l'abus des boissons alcooliques est fondée, sous l'impulsion de nombreux membres de l'Académie de médecine, puis deviendra, en 1880, la Société française de tempérance, rapidement reconnue d'utilité publique.

En 1905, la Société française de tempérance prend le nom de Ligue nationale contre l'alcoolisme, sous le statut d'association loi de 1901.

En 1950, la ligue se transforme en Comité national de défense contre l'alcoolisme (CNDCA), à l'origine de la publication de très nombreuses affiches créées par des affichistes de grand renom comme Nicolitch, Fix-Masseau ou Lefor-Openo. En 1985, le CNDCA devient l'Association nationale de prévention contre l'alcoolisme (ANPA).

En 2002, dernière mutation : l'ANPA se transforme en Association nationale de prévention en alcoologie et addictologie (ANPAA). Aujourd'hui, sur le site Internet de l'ANPAA ([www.anpaa.asso.fr](http://www.anpaa.asso.fr)), plus aucune affiche n'est disponible en téléchargement ou en vente.



1962.



Jean Schoumann, années 1950-1960.



Jean Schoumann, années 1950-1960.



Jean Feldman, années 1950-1960.



Foré, années 1950.



Foré, 1959.